

BREVET DES COLLEGES

Série générale

Épreuve : **Français**

Session 2024

Durée de l'épreuve : 3 heures

PROPOSITION DE CORRIGÉ

I- Grammaire et compétences linguistiques Compréhension et compétences d'interprétation

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Qui sont les différents personnages de ce texte ? (2 points)

Adrien Fourier, le narrateur, et ses deux amis, Penanster et Weil, officiers blessés durant la 1^{ère} GM, ainsi que Marguerite, présente à l'hôpital du Val-de-Grâce et blessée elle aussi.

2. Qu'ont-ils en commun ? Deux éléments de réponse sont attendus. (2 points)

Tous les quatre ont en commun de se retrouver à l'hôpital durant la 1^{ère} GM car ils ont été blessés tous les quatre, et ont perdus certaines de leurs capacités physiques.

3. Lignes 7 à 22 : Peut-on dire dans ce passage que tous les personnages arrivent à communiquer facilement ensemble ? Justifiez votre réponse en citant des passages précis du texte. (4 points)

Penanster peut parler à Marguerite, mais celle-ci est devenue sourde (« Penanster comprit alors qu'elle était sourde et ne pouvait que lire sur les lèvres »). En revanche, Adrien ni Weil ne peuvent communiquer car il semble que leur bouche ait été abîmée : à propos de Penanster, le narrateur dit que « lui seul avait une bouche intacte », et il précise à propos de Weil et lui « les mouvements de nos lèvres étaient devenus sans signification ».

4. Lignes 23 à 30 : Pour quelles raisons Marguerite souhaitait-elle s'engager comme infirmière de guerre ? Deux éléments de réponse justifiés par des citations du texte sont attendus. (5 points)

D'abord, au bout d'une année de guerre, il y a eu une pénurie d'infirmières : « Vers la fin de 1915, on manquait d'infirmières ». Or, Marguerite était riche et belle, mais ne trouvait pas de sens à sa vie : « Elle était à cette époque aussi belle qu'inutile. Son père était un orfèvre fortuné ». En outre, même si « elle ne manquait pas de prétendant », elle désirait un homme qui fût « courageux », elle s'est donc dit qu'elle le rencontrerait à la guerre et s'est engagée comme infirmière de guerre.

5. a) « Elle était comme un parterre de roses saccagé par le milieu. » (lignes 8 à 9) Quelle figure de style pouvez-vous identifier dans cette phrase ? Pourquoi est-elle particulièrement adaptée pour décrire le visage de Marguerite ? Un élément de réponse et une citation sont attendus. (3 points)

C'est une comparaison (« comme»). Elle est adaptée car la beauté de Marguerite est exceptionnelle (« sa beauté créa un tel trouble »), et la rose est la fleur emblème de la beauté

féminine depuis l'Antiquité en passant par les poètes de la Pléiade jusqu'aux Romantiques. Cependant, si son sourire est intact (« bouche totalement épargnée »), « comme ses yeux et son front », elle a été touchée aux joues : « Elle avait été touchée au nez et aux pommettes », si bien qu'on imagine que tout le centre de son visage a disparu, est « saccagé par le milieu ».

b) Complétez ce portrait physique de Marguerite par son portrait moral en identifiant deux traits de caractère du personnage. Vous justifierez chaque trait de caractère en vous appuyant sur le texte. (4 points)

Marguerite paraît être ouverte et accueillante : « sourire chaleureux », elle sait ce qu'elle veut (« elle rêvait de s'éprendre d'un homme courageux ») et elle possède aussi un caractère fort qui transparaît dans son allure (« charisme inaltéré »). Elle est courageuse (« elle persuada un officier auquel elle s'était refusée de l'envoyer dans une antenne de secours à l'avant »), quoiqu'un peu naïve (« sans imaginer probablement ce que serait la réalité »).

6. Quelles réflexions sur la Grande Guerre peut inspirer l'expérience des personnages ? Deux éléments de réponse, chacun justifié par des citations du texte, sont attendus. (6 points)

L'expérience des personnages peut montrer que la Grande Guerre ne manquait pas de bonnes volontés : ainsi Marguerite qui choisit de s'engager. Elle est de bonne famille, comme les trois personnages masculins qui semblent avoir bénéficié d'une bonne éducation (ce qui se ressent par la position sociale de Marguerite – « son père était un orfèvre fortuné »-, le langage des trois personnages masculins et la sensibilité du narrateur) ; et pourtant, leur élan et leur jeunesse ont été massacrés par la guerre : Weil et Fourier n'ont plus de bouche, Marguerite a eu le visage écrasé et elle est devenue sourde (« la déflagration lui avait également crevé les tympan »). Cette guerre a détruit les belligérants moralement pour les horreurs qu'ils ont vécues, et physiquement en leur laissant des handicaps qui rendent impossible tout retour ensuite à une vie normale, si bien qu'à cause de leurs séquelles la guerre n'a jamais été terminée pour eux, d'une certaine manière.

7. Image. Cette affiche vous paraît-elle être une bonne illustration du texte ? Vous développerez votre réponse en vous appuyant sur deux arguments. Chaque argument doit être justifié en vous référant au texte et à l'image. (6 points)

Il s'agit d'une lithographie de Georges Conrad intitulée « Les Gueules cassées » : c'est une affiche de l'Union des blessés de la face, association fondée pour apporter une aide médicale et un soutien psychologique aux blessés de la 1^o GM.

Cette affiche prend en compte plusieurs éléments du texte : d'abord, cela se passe lors d'une guerre, la 1^o, comme le texte le stipule aussi ; en outre, le personnage de gauche porte des bandages, or la scène du texte est un échange entre blessés de guerre ; ensuite, le blessé de l'image est soutenu par une infirmière, ce qui reprend l'engagement de Marguerite.

Cependant, l'infirmière de l'affiche reste jeune et sa beauté est encore intacte, comme l'était Marguerite avant d'être blessée. Et puis, l'échange du texte prend place dans un hôpital (« Val-de-Grâce »), or la scène sur l'affiche montre un paysage extérieur qui évoque les tranchées.

Cette affiche est donc une bonne illustration pour le contexte et la mise en scène des blessés de guerre, mais le peintre a choisi de la montrer en action sur le terrain, pour avoir plus d'impact sur le public (l'association cherche à récolter des fonds pour aider les blessés de guerre, et elle sera à l'origine de la Loterie nationale).

II. Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

8. « Nous formons, lui expliqua-t-il, un club d'officiers qui compte à ce jour trois membres actifs et volontiers bienfaiteurs. » (lignes 4 à 5). Relevez les expansions du nom « club » et indiquez la classe grammaticale de chacune d'elle. (2 points)

. « d'officiers » : groupe nominal

. « qui compte à ce jour trois membres actifs et volontiers bienfaiteurs » : subordonnée relative

9. « Je compris aussitôt que ni Weil ni moi ne pourrions jamais nous entretenir avec elle » (lignes 14 à 15).

a) Recopiez cette phrase puis mettez la proposition subordonnée entre crochets et entourez le mot subordonnant. (1 point)

« Je compris aussitôt [que ni Weil ni moi ne pourrions jamais nous entretenir avec elle] »

b) Précisez la fonction grammaticale de cette proposition subordonnée et mentionnez au moins une manipulation que vous avez utilisée pour trouver la réponse. (2 points)

C'est une subordonnée complétive : conjonctive COD.

Pour le trouver, il faut poser la question « Quoi ? » après le verbe : « Je compris quoi ? Que ni Weil ni moi... »

10. « la situation devint insupportable » (ligne 28).

a) Identifiez et nommez les trois éléments qui composent le mot souligné. (1,5 point)

« in » : préfixe négatif

« support » : base ou radical, du verbe « supporter »

« able » : suffixe d'adjectif

b) Expliquez le sens de ce mot puis trouvez-en un synonyme. (1,5 point)

« Insupportable » signifie : qu'on ne peut accepter, tolérer, souffrir

Synonymes : insoutenable, exaspérant

11. Réécrivez le passage suivant en remplaçant « Marguerite » par « Elles ». (10 points)

« Marguerite s'était portée volontaire. Elle était à cette époque aussi belle qu'inutile. Son père était un orfèvre fortuné, et elle ne manquait pas de prétendants, tous réformés ou embusqués. Elle rêvait de s'éprendre d'un homme courageux. »

Elles s'étaient portées volontaires. Elles étaient à cette époque aussi belles qu'inutiles. Leur père était un orfèvre fortuné, et elles ne manquaient pas de prétendants, tous réformés ou embusqués. Elles rêvaient de s'éprendre d'un homme courageux.

II- DICTEE

Marguerite devint naturellement le centre de nos préoccupations. Pour lui parler, nous nous adressions d'abord à Penanster, qui lui répétait nos propos par une lente décomposition des syllabes. Comme souvent chez ceux qui sont atteints de surdité, elle redoutait de parler trop fort, et nous ne nous lassions pas de cette voix douce qui contrastait singulièrement avec nos grognements. Elle s'intégra très rapidement à notre clan, même si nos rencontres quotidiennes étaient toujours de courte durée.

Elle n'avait pas informé de son état les membres de sa famille. Elle ne leur écrivait pas. Ils finirent par retrouver sa trace, mais elle refusa de se montrer. Penanster fut dépêché au-devant d'eux pour leur signifier le refus de Marguerite de les recevoir.

Marc Dugain, La chambre des officiers, 1999.

III- REDACTION

Sujet d'imagination

Sujet d'imagination Imaginez la suite du récit de Marguerite (lignes 23 à 30), du point de vue de la jeune femme, en utilisant la première personne et en terminant par l'accident qui a causé ses blessures. Vous mêlerez narration et description.

Vous commencerez ainsi :

« Me voilà désormais sur le front. Je ne ressentais pas la peur, je n'en avais pas le temps. »

Les attendus :

- la narration se fait du point de vue de Marguerite, en focalisation interne, on ne voit et perçoit donc que ce qu'elle voit et perçoit ;
- le récit propose de revenir *a posteriori* sur ce qu'elle a vécu sur le front, le personnage a donc la connaissance de ce qui s'est passé ensuite (elle est revenue, vivante mais blessée) ;
- le système des temps est celui du passé : imparfait, passé simple, plus-que-parfait et conditionnel présent sont à articuler et maîtriser ;
- on peut rappeler quelques souvenirs sur ce que le texte nous dit d'elle (elle est de famille aisée) ;
- le devoir doit aussi garder le caractère de Marguerite, qui semble affirmé et courageux ;
- l'expression de ses émotions est aussi attendue : il faut la nuancer ;
- il faut évoquer le moment où elle a reçu l'obus qui l'a mutilée, en tentant de rester vraisemblable.

Sujet de réflexion

Adrien et ses deux amis écoutent Marguerite raconter son histoire. Que peuvent apporter les récits de vie, réels ou fictifs, à celles et ceux qui les découvrent ?

Vous présenterez votre réflexion dans un développement argumenté et organisé. Vous illustrerez votre propos à l'aide d'exemples issus de vos lectures et de votre culture artistique personnelle (cinéma, peinture, bande dessinée...).

Avant tout, pensez à bien présenter votre devoir, par une introduction qui reprend la question du sujet, un développement organisé en paragraphes, et par une conclusion qui résume et ouvre sur un autre sujet possible.

Les récits de vie, réels ou fictifs, peuvent apporter à ceux qui les découvrent :

- du rêve : c'est le cas des récits d'aventures, comme *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier car l'histoire a lieu à une autre époque et dans un lieu support de rêves (une île) et d'imaginaire ;
- de l'empathie : dans *La cicatrice*, de Bruce Lowery, on souffre avec Jeff qui se fait harceler par ses camarades de classe et sombre dans la spirale du mensonge jusqu'au drame final ; dans les poèmes à la 1^e personne du singulier, et dès l'Antiquité dans ceux de Tibulle à Délia, on souffre aussi pour le poète amoureux sans retour ;

- de la connaissance sur soi : c'est ainsi que George Sand, dans *Histoire de ma vie*, se sent une mission en rédigeant son autobiographie : que ses lecteurs apprennent à se découvrir eux-mêmes à partir du récit de sa vie à elle ;

- de la connaissance sur l'Histoire : en racontant la manière dont un oncle et sa nièce gardent une forme de résistance face à l'ennemi qui vient habiter leur maison réquisitionnée, Vercors, dans *Le silence de la mer*, en même temps qu'il engageait les Français de l'époque à résister à leur manière, nous livre un témoignage sur une partie de l'Histoire de la 2^e GM ;

- de la réflexion : ainsi, les dystopies, comme *Fahrenheit 451*, de Bruce Lowery, ou le film *Brazil* de Terry Gilliam, en inventant une société futuriste du pire, font réfléchir les lecteurs sur leurs comportements et une évolution possible de la société...